

L' "INGENIEUX" ELEPHANT

Rien ne ressemble davantage quelquefois aux planches d'un théâtre, dit le *Temps*, de Paris, que certaines cages de la ménagerie du Jardin des Plantes : derrière leurs barreaux, les bêtes donnent la comédie aux curieux qui jamais ne se lassent de ce spectacle. Longtemps la vogue fut aux singes ; mais leurs grimaces ressemblent trop aux nôtres, et les hommes les ont un peu délaissés pour reporter leur sympathie sur d'autres pensionnaires du Muséum. Et c'est maintenant autour des éléphants qu'ils se groupent, chaque après-midi, commentant les témoignages d'intelligence de ces animaux, la malice de leur regard, l'habileté de leur trompe.

Ils sont quatre pachydermes, en ce moment, à la ménagerie ; Saïd, Tobie, Couteh et Sarit, les deux premiers d'Afrique, les deux autres d'Asie.

Saïd, l'aîné, est aujourd'hui de grande taille, et serait le modèle des éléphants sages, s'il n'avait la déplorable habitude d'user ses défenses

contre les murs sans se soucier d'user les murs eux-mêmes. Tobie, don de l'empereur Ménéhk au président Faure, est d'une douceur exemplaire : on peut, sans danger, lui permettre une promenade quotidienne dans les jardins. Sarit, enfin, l'éléphant blanc que M. Doumer envoya, l'année dernière, au Muséum, est tout aussi docile, et sait, de plus exprimer, par de nombreuses génuflexions, sa reconnaissance à tous ceux qui lui offrent quelques fraïdises.

Mais il y a Couteh. Et Couteh est un enfant terrible, qu'il faut surveiller sans aucun repit. On se souvient des tourments qu'il causa au commandant du navire qui l'amena du Cambodge à Marseille. L'animal avait démolì son box et guidé par le parfum qui s'échappait des cuisines, était descendu tenir compagnie au maître-coq. On eut mille peines à le ramener sur le pont, où il fut de nouveau enfermé. Mais, le lendemain Couteh recommençait, et, par crainte de plus graves fantaisies, on lui passa celle-là, qui dégénéra vite en habitude.

À Paris, l'animal eut bientôt conquis l'amitié de ses gardiens, qui lui apprirent à faire la culbute et à jouer de la trompette. Mais c'était là jeu d'éléphanteau dont Couth, qui prend maintenant dix ans, se dégoûta vite. Et comme on ne lui fournissait guère de distraction, il en inventa aux dépens du matériel de la ménagerie. Après s'être exercé à ouvrir les crémones des portes de son parc, il s'amusa à enlever les portes elles-mêmes, en dévissant les boujons qui les retiennent.

Cela devenait inquiétant et l'on se hâta d'attirer Couteh vers d'autres amusements. C'était l'été : on lui apprit à se doucher, et cela lui fut si agréable que depuis, chaque fois que les jardiniers arrosent les allées, il vient demander de diriger le jet d'eau sur lui. Il prend alors les positions les plus bizarres, tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, soulevant ses oreilles, ouvrant sa bouche, d'où l'eau ruisselle en cascades. Et s'il peut saisir la lance du tuyau avec sa trompe, il fait un usage fort judicieux, se douchant avec adresse de la tête à la queue. Le directeur du Muséum possède une série d'amusantes photographies représentant le pachyderme en train de s'asperger.

Ces exemples suffiraient à justifier le renom d'intelligence du joyeux animal ; cependant, Couteh a donné des preuves plus étonnantes de son esprit d'observation. Un gamin apprit un jour, à ses dépens, qu'il ne faut pas badiner avec les éléphants, car, au moment où, se réfugiant à l'abri d'une vengeance du pachyderme, il s'amusait à mettre dans la trompe de celui-ci un bout de cigarette encore allumé, l'éléphant le regarda bien en face et, tendant vers lui sa trompe toute droite, en fit sortir un souffle si puissant que le chapeau de l'intrus s'envola par-dessus les barrières et alla tomber dans un parc voisin où un cerf le mit dans un piteux état. La leçon profita-t-elle au gamin ? C'est probable. En tout cas le public applaudit à l'ingéniosité du procédé et n'en gâta que davantage son éléphant favori.

Mais Couteh a fait mieux encore. Sa dernière invention date d'hier et lui a mérité le titre d' "ingénieur" sous lequel on le désigne maintenant couramment à la ménagerie.

Couteh est gourmand, on le sait, mais d'une gourmandise qui n'a rien d'inhumain : il adore surtout le pain. Or, si les promeneurs lui en donnent sans compter, il arrive parfois que les morceaux tombent dans l'intervalle qui sépare la grille du parc où il est enfermé de la balustrade sur laquelle s'appuie le public. Impossible aux visiteurs de les reprendre ; impossible aussi à Couteh de les ramasser. Et ce serait un nouveau supplice de Tantale si, après y avoir longuement rêvé, notre éléphant n'avait inventé ceci :

Passant l'extrémité de sa trompe entre les barreaux de la grille, il vise attentivement le morceau de pain et souffle avec force de façon à l'envoyer jusque dans l'allée, aux pieds de la personne qui l'avait jeté. Il ne reste plus à celle-ci qu'à le ramasser pour l'offrir de nouveau au malin pachyderme.

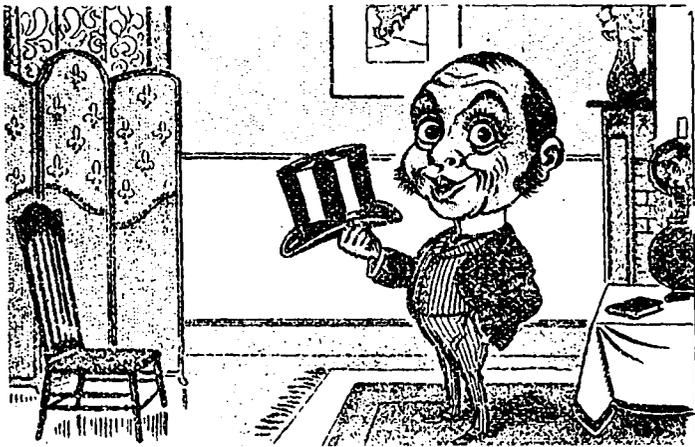
Allez au Jardin des Plantes, dès que le soleil vous le permettra, et l'ingénieur Couteh répètera la chose autant que vous le désirerez.

LE GARDIEN

Mme Brindille (*prête à sortir*).—Polycarpe, crois-tu que de l'endroit où tu es tu pourras entendre crier bébé s'il se réveille ?

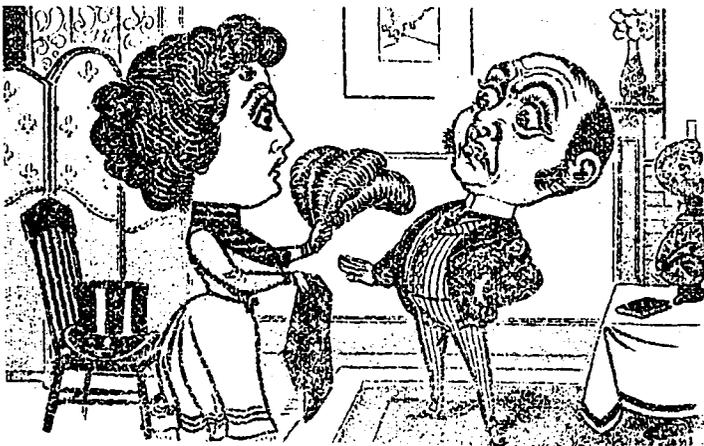
M. Brindille (*qui lit*).—Sais pas... espère que non.

UN ACCIDENT QUI TOURNE À BIEN



I

M. Merluche. — Il est bien difficile de pratiquer l'économie, mais on admettra que voici un beau chapeau pour cinq piastres.



II

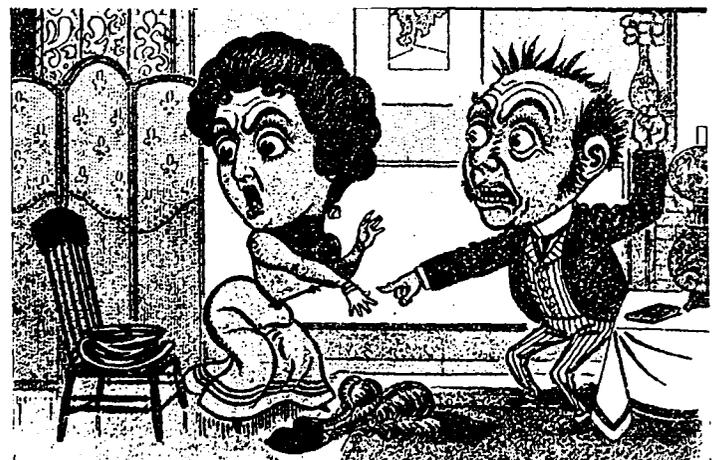
Mme Merluche. — Oui, je me servirai de la garniture de mon chapeau d'hiver. Il me faut seulement dix piastres pour avoir une "shape" à la mode. Je ferai l'ouvrage moi-même.

M. Merluche. — Comment ! dix piastres pour une "shape" ! Cinq piastres, pas plus.



III

Mme Merluche. — Hi ! hi ! hi !... Je ne peux rien avoir de convenable à moins de dix piastres...



IV

M. Merluche (*en furie*).—Jérusalem ! Mon chapeau démolì ! ! !